

Marie Tudor



Pour sa 33e et avant-dernière saison au Théâtre des Osses, à Givisiez, Gisèle Sallin propose une affiche romantique, avec, en chef de file d'un mouvement à la fois humaniste et fragile, Victor Hugo, l'homme d'un siècle et de plusieurs œuvres, politiques et poétiques. Au studio du 2e étage, *Le Salon Hugo*, qui évoque l'univers de l'écrivain à travers des poèmes, des extraits de ses textes, notamment *L'Homme qui rit*, le tout entrecoupé de morceaux de Liszt, Saint-Saëns et Fauré exécutés au piano. Et, dans la grande salle, *Marie Tudor*, pièce du maître empreinte de justice sociale qui prend le parti de l'ouvrier contre la reine. C'est tout naturellement Véronique Mermoud, grande tragédienne romande, qui interprètera le rôle de cette souveraine dont le pouvoir est disputé. Deux cafés littéraires sur le romantisme et son influence sur la sculpture et la peinture finiront le tableau Hugo.

Photo©Isabelle Daccord

Marie-Pierre Genecand



Victor Hugo, ce géant en deux parties

GIVISIEZ. Il faudrait une vie pour prendre vraiment la mesure de Victor Hugo, ce géant de la poésie, du théâtre, du roman, de la politique... A défaut, le Théâtre des Osses, à Givisiez, lui consacre un automne, avec d'un côté *Marie Tudor*, drame en prose que Victor Hugo écrit peu après la bataille d'*Hernani*. De l'autre, un *Salon Hugo*, dans le Studio du deuxième étage, qui propose d'évoquer sa vie et son œuvre à travers poèmes, extraits du roman *L'homme qui rit* et de discours politiques. La première des deux spectacles a lieu ce samedi.

Créé en 1833, *Marie Tudor* se déroule sur trois jours, en 1553: alors que l'on prépare son mariage avec le prince d'Espagne, la reine d'Angleterre s'est entichée du jeune Fabiano Fabiani. Homme le plus détesté de Londres, il courtise de son côté Jane, jeune fille élevée par Gilbert, ouvrier ciseleur à la cour. L'ambassadeur du roi d'Espagne, Simon Renard, va comploter pour éliminer cet amant de la reine, avec l'aide de Gilbert.

Cette histoire de jalousie et de trahison, la metteuse en scène Gisèle Sallin et le scénographe Jean-Claude de Bemels ont choisi de la situer dans une atmosphère XIX^e siècle. Parce qu'il s'agit bien d'un drame romantique, avec ses passions exacerbées, ses manipulations, son suspense... Véronique Mermoud interprète la reine d'Angleterre. La distribution comprend aussi Yves Jenny, Yann Pugin, Olivier Havran et Frank Michaux.

À noter qu'il est possible, les samedis et dimanches, d'assister au *Salon Hugo* et à *Marie Tudor* le même soir, avec une heure de pause entre les deux. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 31 décembre. Informations et réservations: www.theatreosses.ch, 026 469 70 00

Marie Tudor, reine et vengeresse

THÉÂTRE DES OSSES • *Véronique Mermoud incarnera la reine d'Angleterre dans le drame «Marie Tudor» de Victor Hugo. En parallèle, Gisèle Sallin met en scène «Le Salon Hugo».*

ELISABETH HAAS

Une grande pièce de théâtre romantique. Avec des émotions exaspérées, les sentiments les plus forts mêlés à de cyniques calculs politiques. C'est ce que promet «Marie Tudor» de Victor Hugo, dans la nouvelle mise en scène de Gisèle Sallin. Dès samedi, le Théâtre des Osses, à Givisiez, sera le théâtre de l'amour fou, de la jalousie poussée à l'extrême et de la vengeance qui détruit tout, sur fond de mensonges, de rivalités et de manipulations.

«Les enjeux sont très importants, voire terribles, pour chacun des personnages, pour continuer à exister dans leur vérité», analyse Véronique Mermoud, qui incarne le rôle-titre, Marie Tudor. Victor Hugo a fait de la chute de cette reine d'Angleterre le nœud d'un drame puissant, au suspense tendu tel un thriller jusqu'à la dernière réplique, qui tombe comme le couperet d'une guillotine. Gisèle Sallin l'a situé au XIX^e, le siècle du romantisme littéraire et des combats républicains de Victor Hugo, dont sont inspirés décors et costumes.

Complots, mensonges et C^{ie}

La première «journée» de la pièce se passe de nuit, sur les bords brumeux de la Tamise, près de la maison du ciseleur Gilbert et de sa fiancée Jane. La deuxième dans l'antichambre du luxueux palais de la reine. La troisième dans la prison de la Tour de Londres. Faute de disposer de coulisses et de cintres pour changer de décor, le scénographe Jean-Claude De Bemels a imaginé comme élément structurant commun aux trois lieux un espace fait de dalles de pierre foncée, qui s'estompe dans le noir des rideaux de scène pour accentuer l'effet dramatique. Il y a rajouté des symboles: une lune rousse et des bittes d'amarrage sur le quai, un rideau rouge et une toile représentant un cauchemar dans le salon royal, des colonnes et un fond en trompe-l'œil pour suggérer «le côté labyrinthique» de la prison.

Un espace unique, mais en transformation, qui permettra de rendre toute la force du drame hugolien. «Ce qui paraît vraiment fou aujourd'hui, explique Gisèle Sallin, c'est que la reine d'Angleterre en personne s'associe à un ouvrier pour se venger en amour: c'est une collusion formidable et décoiffante, parce que totalement improbable. On sait qu'on est au théâtre, en pleine fiction.»

La même distance s'impose pour comprendre pourquoi la reine est aussi extrême, capable de condamner à mort son amant, Fabiano Fabiani, qui la trompe sans scrupule. «Elle ne se fait pas d'illusion, à son âge. C'est un jeune homme.



La reine (Véronique Mermoud, couchée) avec Simon Renard (à g., Emmanuelle Ricci), Gilbert (Yves Jenny) et un Lord. ISABELLE DACCORD

Mais il lui ment. Elle ne supporte pas son mensonge», commente Véronique Mermoud, qui s'est d'autant plus réjouie d'endosser ce rôle foudroyant de vengeresse que la langue de Victor Hugo est pour elle particulièrement magnifique à dire. «A la fin la reine essaie de résister, mais Simon Renard, l'ambassadeur du roi d'Espagne, et les Lords ont pris le pouvoir.»

Marie Tudor n'est donc pas aussi forte qu'elle veut paraître. Volontiers nunuche, Jane se révèle «tricheuse, avec conviction». Tandis que «Gilbert, grand amoureux mais jaloux comme un tigre, est prêt à envoyer quelqu'un à la mort sans frémir», décrit Gisèle Sallin. Quant à Simon Renard, la metteuse en scène a accentué son rôle ambigu sous les traits androgynes d'une actrice. Oui, au théâtre de Victor Hugo, tous les personnages complotent. Et ça promet d'être jubilatoire !

> Sa 20 h 45, di 18 h 45 Givisiez
Théâtre des Osses.

UN VÉRITABLE SALON LITTÉRAIRE

Parallèlement à «Marie Tudor» de Victor Hugo, le Théâtre des Osses propose «Le Salon Hugo». La petite salle du dernier étage a été transformée en véritable salon mondain et littéraire du XIX^e siècle, avec un piano à queue, des tapis d'Orient et des fauteuils d'époque. Les comédiens évolueront au milieu du public. Ce «Salon Hugo», voulu et pensé par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, précédera «Marie Tudor» lors de soirées théâtrales où le public pourra «faire un parcours» dans l'œuvre de Victor Hugo en voyant les deux pièces.

Pour les deux créatrices, le cadre habituel des cafés littéraires, qui ont lieu en marge des spectacles, ne permettait pas de rendre compte de l'universalité du

talent de Victor Hugo. Cette formule du salon, au cours duquel seront lus des extraits de poèmes (tirés des «Contemplations»), de romans («L'Homme qui rit», moins connu que «Les Misérables»), de discours politiques (sur la misère) et jouées des mélodies françaises de l'époque (avec Sylviane Huguenin-Galeazzi au piano), veut témoigner du visionnaire (l'Europe, le tunnel sous la Manche, la monnaie unique, c'était déjà Hugo), de son engagement courageux et de la richesse de sa production, qui était également picturale! «Si les spectateurs auront envie de se replonger dans l'œuvre de Victor Hugo, nous aurons gagné», dit Véronique Mermoud. EH

> Sa 18 h, di 16 h Givisiez
Théâtre des Osses.

Le drame de «Marie Tudor» sublimé

THÉÂTRE DES OSSES • *Gisèle Sallin met en scène la puissante pièce hugolienne sur l'amour romantique et la chute d'une reine. L'interprétation est marquée par la qualité de la distribution et la beauté sombre du décor.*

ELISABETH HAAS

Théâtre des Osse, «Marie Tudor». Une image: celle de la reine, grande, digne, au bas de l'escalier qui marque sa chute. Elle porte une longue et noble cape à large capuchon. Véronique Mermoud avec un port de reine, mais de reine déchue. C'est à ce moment qu'elle est la plus touchante, quand elle abdique, quand elle a perdu la force de dire non et le pouvoir de régner. Victor Hugo a fait d'elle une reine terriblement humaine. Grande dans son amour.

Finalement, au terme d'une pièce puissante, c'est pour elle qu'on a de l'empathie; comme on est toujours, à son image, bien plus attiré par les voyous arrogants de Fabiano Fabiani que par la pureté des sentiments de Gilbert et de Jane. Victor Hugo a réussi à renverser la reine et à élever l'ouvrier. Mais dans le fond, c'est la reine et ses tourments qui sont tellement plus proches de chacun. Fascinant, comme elle envoie son amant à la mort, indomptable, vengeresse, plus blessée par le mensonge que par la tromperie dans l'interprétation de Véronique Mermoud. Cette vengeance-là sera violente. Et puis le doute, la peur, le sentiment de l'abîme. Elle est incapable de le voir mourir. Mais c'est trop tard: voir son impuissance, sa cour contre elle, son peuple qui gronde. Dernière réplique: Fabiano Fabiani a la tête tranchée. On sent le poids de la douleur de Marie Tudor, comme écrasée, mais toujours digne et noble, sous le décor sombre et oppressant.

Le décor: c'est peu dire que la scénographie de Jean-Claude De Bemels est une réussite. On sait la scène petite, l'absence de coulisses et de cintres. Mais quelques marches d'escaliers, qui structurent l'espace, suffisent pour marquer la déchéance de l'amant, à genoux, face à la reine debout, triomphante dans son manteau à traîne tissé de fils d'or. Quelques marches seulement pour marquer, à la fin, le renversement de pouvoir.

Les dalles et les poutres de pierre sont presque noires, nimbées dans la pénombre. Avec les lumières de scènes rasantes, les bas-fonds brumeux de la Tamise dégagent une atmosphère inquiétante, tout comme les dédales en trompe-l'œil dans la prison de la tour de Londres.

Un vrai décor de film noir pour assassinats et intrigues politiques. Quand défile le cortège du condamné, fermé par le bourreau, on est glacé. Comme toujours au Théâtre des Osse, rien de superflu, aucun chichi, pas de détail décoratif où perdre son regard. Un seul décor pour les trois «journées» de la pièce, comme pour resserrer encore l'intrigue, renforcer la tension dramatique. Et quelques symboles, la lune pleine d'une nuit lugubre, un rideau pourpre et la toile du «Cauchemar» de Füssli dans l'antichambre de la reine, ou encore le glas de la tour qui sonne la condamnation à mort.

Cette sobriété laisse toute la place au texte, à la langue magnifique de Victor Hugo, dont les acteurs prennent soin. Une grande qualité de la mise en scène de Gisèle Sallin, c'est aussi le choix d'une belle et excellente distribution – des fidèles de la «troupe» des Osse pour la plupart – qui trouve un équilibre entre l'exacerbation toute romantique des sentiments et la distance entre le XIX^e s. et aujourd'hui. Ce sont par exemple les excentricités de la reine, sa manière de jouer la carte de l'humour et de la complicité avec le public, parce qu'elle n'est pas dupe de son mielleux joueur de sérénade; humour encore avec la figure du juif avide, malin et bossu (Olivier Havran); ou avec l'androgynie et fourbe Simon Renard (Emmanuelle Ricci) qui lance des piques misogynes.

Séducteur par calcul, Fabiano Fabiani a le port hautain, trop beau et fier du mauvais garçon, puis est littéralement terrassé par la foudre de la reine. D'un coup renversé, à terre, Frank Michaux porte sa disgrâce de manière sublime. Il en éclipserait presque Gilbert le ciseleur qui aime Jane (Melanie Olivia Bauer) d'un amour fou et absolu, désespéré et jaloux: un idéal porté avec fougue par Yves Jenny. Sans oublier l'affection paternelle de Joshua (Yann Pugin), resté pur et bon même en côtoyant les prisonniers dans les cachots dont il est le gardien des clefs. Tout un monde avec qui vibrer jusqu'à la fin de l'année. I

> Givisiez, Théâtre des Osse, à l'affiche jusqu'au 31 décembre, location: 026 469 70 00 ou www.theatreosse.ch

La Liberté - 9 octobre 2012



Ayant perdu tout soutien, la reine Marie Tudor (Véronique Mermoud, à droite) se fait trahir par Jane Talbot (Melanie Olivia Bauer). ISABELLE DACCORD

HOMMAGE AU GÉNIE CRÉATEUR

Au Théâtre des Osse, en octobre, novembre et décembre, il y a une deuxième occasion de vivre un grand moment de théâtre. Ou plutôt de littérature: dans le «Salon Hugo», qui se joue en parallèle, les acteurs principaux de «Marie Tudor» rendent hommage au génie créateur de Victor Hugo, écrivain, dramaturge, poète, homme politique engagé et visionnaire, peintre aussi.

Ambiance recueillie plus que mondaine dans les confortables fauteuils d'époque d'un salon recréé du XIX^e. Structuré par des intermèdes au piano, le spectacle sobre laisse toute la place aux mots. C'est Yves Jenny haranguant les puissants, sur la tribune de l'Assemblée nationale, en

portant haut le discours sur la misère, que Hugo trouvait, hier comme aujourd'hui, si choquante. Ce sont Olivier Havran ou Véronique Mermoud pleurant la plainte du père inconsolable, hanté par la mort de sa fille («Les Contemplations»). Ce sont Frank Michaux et Yann Pugin racontant un étonnant passage du roman «L'homme qui rit», où abondent métaphores et symboles. Plus légers sont les poèmes amoureux, tout comme les descriptions tellement justes d'une petite princesse croquée de manière amusée et précieuse par son grand-père. Les acteurs explorent différentes formes de jeu, très incarné, plus déclamatoire, ou interprètent des chansons dans un style de parlé chanté. EH

Thriller à la cour sous le scalpel de Hugo

GIVISIEZ. Le Théâtre des Osses monte *Marie Tudor*. Avec un doigté qui laisse au texte ciselé par Hugo toute la place qu'il mérite.

ÉRIC BULLIARD

Critique

Tenter de résumer *Marie Tudor*, c'est se perdre assurément. Mieux vaut se laisser porter et faire confiance au génie de Victor Hugo: sur une trame complexe, il tisse une pièce limpide, aux allures de thriller, avec ses rebondissements et sa tension croissante, qui éclate à la dernière réplique. Autant dire que ce drame romantique convient parfaitement au Théâtre des Osses, à Givisiez, qui n'a pas son pareil pour servir un texte au plus près, au plus juste.

Peu importe, finalement, le contexte historique. D'ailleurs, Gisèle Sallin (metteuse en scène) et Jean-Claude De Bemels (scénographe) ont choisi un décor et des costumes du XIX^e siècle, celui de Hugo. *Marie Tudor* évoque certes la cour d'Angleterre au XVI^e siècle, mais l'histoire reste avant tout profondément humaine et universelle. Une histoire d'amours (entre la reine et Fabiano Fabiani, entre l'ouvrier Gilbert et Jane, entre Jane et Fabiani...), de passion, de vengeance, de pouvoir.

Marie Tudor se déroule en trois journées et en trois lieux: les quais de la Tamise, la chambre de la reine, la Tour de Londres. Dans la scénographie de Jean-Claude De Bemels, tous trois sont liés par la froideur sombre de la pierre et ces piliers

● ● ●
La mise en scène de Gisèle Sallin est une nouvelle fois un modèle de doigté et de précision. Aucune esbroufe, une volonté d'aller à l'essentiel.



La Gruyère - 9.10.12

Véronique Mermoud interprète avec brio une reine tour à tour (ou en même temps) drôle, effrayante, bouleversante... ISABELLE DACCORD

à cour et à jardin qui créent une impression de labyrinthe.

Comme un cauchemar

En contraste avec cette grisaille, un rideau rouge vient suggérer le faste de la chambre de la reine. Ainsi que les dorures de sa robe et, en arrière-fond, une magnifique et effrayante toile de Füssli, *Le cauchemar*. Qui, au-delà de sa force esthétique, fait écho à cet aparté de Jane: «Mon Dieu! Si c'est un rêve, il est bien horrible!»

La mise en scène de Gisèle Sallin est une nouvelle fois un modèle de doigté et de pré-

sion. Aucune esbroufe, une volonté d'aller à l'essentiel. Au plus près de l'os, avec une intensité constante, sans que rien ne vienne détourner l'attention de l'intrigue. Le texte peut ainsi résonner dans toute son ampleur et son habileté.

Hugo au salon

Véronique Mermoud empoigne avec gourmandise le rôle titre. D'une aisance sidérante, elle varie les registres, se révélant tour à tour (ou en même temps) drôle, effrayante, bouleversante... En comparaison, la jeune Melanie Olivia Bauer (Jane) est apparue encore un peu rigide, le soir de la première.

Yves Jenny campe un Gilbert charismatique en diable, dévoré d'un amour qui lui échappe et Frank Michaux excelle dans le retors Fabiani. Quant au rôle du complotteur Simon Renard (à la

froidure machiavélique soulignée par des tics nerveux), il est confié à une femme, Emmanuelle Ricci, ce qui accentue encore son ambiguïté.

En complément, le Théâtre des Osses propose, sous forme d'introduction ou de piqûre de rappel, un *Salon Hugo*, au deuxième étage. Dans une atmosphère de salon littéraire du XIX^e siècle, une partie des comédiens de *Marie Tudor* évoquent la vie et l'œuvre de l'auteur des *Misérables*. Poèmes, chants, photos, peintures, extraits de roman et de harangue politique (l'extraordinaire *Discours sur la misère*) offrent une manière intelligente de se plonger dans cette œuvre foisonnante, infinie. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 31 décembre.
Réservations: 026 469 70 00,
www.theatreosses.ch